

## N° 424.

(*Trip.*, XIV, 5, pp. 26 r°-27 r°.)

Autrefois, il y a de cela des générations innombrables, il y avait un grand bois ; parmi les arbres de ce bois, une chatte sauvage rôdait ou demeurait immobile et se livrait à ses occupations. Étant restée tout un jour sans manger, elle avait faim et avait un désir extrême de nourriture ; elle aperçut au sommet d'un arbre superbe un coq sauvage ; (ce coq sauvage) était d'une beauté remarquable ; il agissait avec un cœur bienveillant et témoignait sa compassion à toutes les sortes d'êtres, à ceux qui rampent et à ceux qui marchent, à ceux qui respirent, aux hommes et aux bêtes. Alors la chatte sauvage conçut dans son cœur des intentions funestes et voulut mettre en péril la vie du coq ; tout doucement elle s'approcha jusqu'à ce qu'elle fût sous l'arbre, puis, se servant d'expressions insinuanes, elle prononça cette gâthâ :

*Nos pensées restent solitaires et nous sommes séparés l'un de l'autre ; — je mange du poisson et vous avez un beau vêtement ; — descendez de cet arbre jusqu'à terre — et je serai votre femme.*

Le coq sauvage répondit par cette gâthâ :

*Vous avez quatre pieds — et moi j'ai deux pattes ; — je considère qu'un oiseau et une chatte sauvage — ne sauraient être mari et femme.*

La chatte sauvage répliqua par ces gâthâs :

*Nombreux sont les lieux que j'ai parcourus, — royaumes et villes, provinces et districts ; — mais je ne désire personne d'autre — et toutes mes pensées prennent leur plaisir en vous. — Votre corps apparaît beau et bien fait ; — votre visage est le premier de tous ; — moi aussi, j'ai quel-*